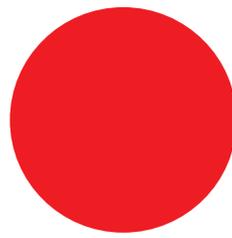


ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION  
DES VRAIS AMIS DU CADRATIN

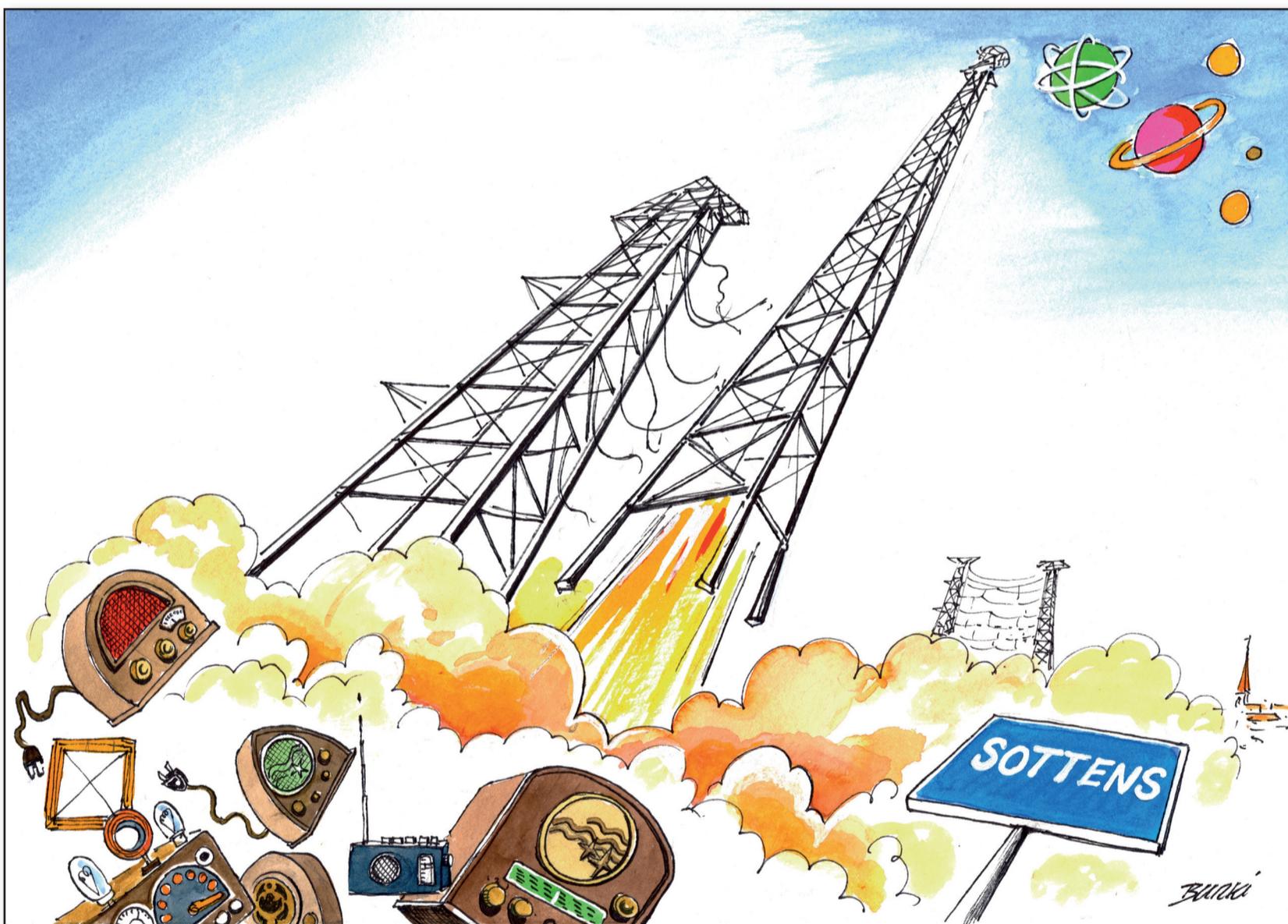


No 21 - Avril 2019  
www.lecadratin.ch

# *Le petit Journal*

CAISSE D'ÉPARGNE RIVIERA - 1800 VEVEY  
IBAN: CH19 0834 9001 U900 0712 6  
BIC: CDDVCH21

LE CADRATIN - ROUTE DE PEYRES-POSSENS 29 -1062 SOTTENS



**SIGNÉ BURKI** La Radio romande fête ses 75 ans et vise le satellite  
(21 mai 1997)

EXPOSITION  
**Burki**  
Dessins de presse  
choisis par ses confrères

Vernissage le samedi 4 mai à 11 heures  
EXPOSITION jusqu'au 16 novembre 2019  
du mercredi au vendredi de 10 h à 16 h, samedi de 9 h à 16 h

# Eternal Burki

Philippe Dubath

2

Burki exposé au Cadratin, c'est une belle nouvelle. Et c'est plein de bon sens, de logique, car à Sottens, on est un peu au centre du canton de Vaud, et le canton de Vaud, c'était, et c'est encore, le pays, le jardin, la maison de Raymond Burki.

J'ai bien connu cet homme épatant, puisque j'ai eu la chance de travailler dans le même journal que lui – *24 heures* – pendant de nombreuses années. Nous avons eu le temps, et la volonté, de tisser une amitié à laquelle, deux ans après sa mort, je reste fidèle très naturellement, d'autant plus que Raymond demeure vraiment présent dans ma mémoire et dans mon cœur.

Tenez, l'autre jour, je suis parti pêcher dans la Broye, sur une rive où nous étions allés ensemble voir si les truites étaient de sortie. En pêchant, j'ai bien pensé à lui, à ce matin de printemps où nous avions d'abord regardé la couleur de l'eau, qui était trouble juste comme il faut, avant de préparer nos lignes et nos cannes en papotant. Puis nous avons pêché en commentant à petits mots tranquilles, en respectant bien des moments de silence, la nature en plein frémissement, les traces de castor dans les buissons que nous écartions pour passer, le passage des cincles plongeurs – ces oiseaux capables de marcher sous l'eau – et d'autres choses encore.

Burki avait attrapé une belle truite, il l'avait vidée comme il se doit puis il avait garni son poisson de feuilles d'ail des ours cueillies directement au bord de la belle et ample rivière avant de le coucher dans son panier en osier. Il aimait les rituels, il avait les siens. Nous nous étions ensuite assis au bord de l'eau, nous avons bu un verre de vin, partagé notre pique-nique, parlé de la vie et alors que nous nous remettons en route pour partir pêcher un peu plus loin, voilà que devant nos pieds étaient apparues une dizaine de petites morilles toutes fraîches. Nous avons bien rigolé, car lui comme moi, même si nous passions beaucoup de

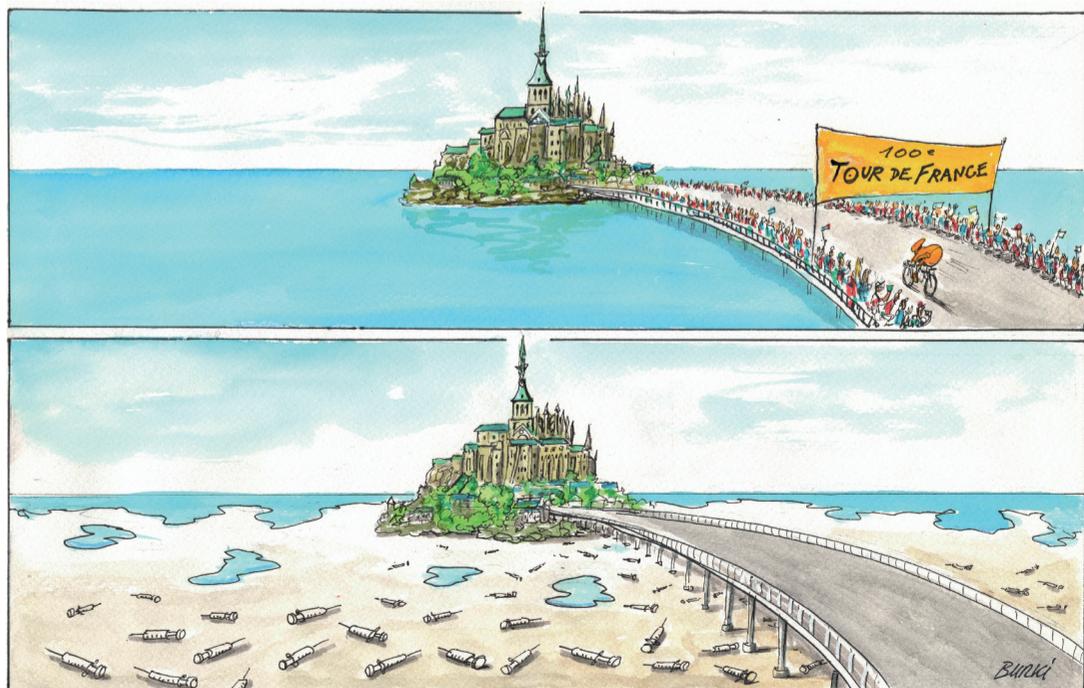


temps en pleine nature, nous n'étions pas vraiment des champions de la traque aux morilles. Et voilà qu'elles surgissaient pour nous, petits détails si importants dans une journée de pêche.

Les petits détails, justement, j'y viens, et c'est à cela que je pensais l'autre jour au bord de la Broye. Les petits détails de Burki, dans ses dessins. Il y avait le thème, le sens, l'engagement politique, je crois qu'on peut le dire, et puis ces petits détails de trois fois rien qui se baladaient dans les recoins de ses fresques merveilleuses pour soutenir, épauler, l'idée

principale. Les morilles de ce jour-là étaient comme un salut à son talent, à son souci, quand il dessinait, d'ajouter une petite chose ici, un clin d'œil là, autre chose dans ce coin, et encore un petit sourire par là. Pour avoir vraiment dit tout ce qu'il y avait à dire ce jour-là.

J'en reviens à notre voyage commun à *24 heures*. Il arrivait chaque jour à 14 heures, ouvrait son bureau qui était la seule pièce de toute la tour du 33 avenue de la Gare à Lausanne dans laquelle il était permis de fumer. Raymond posait ses affaires, allumait son ordinateur, la



Passage du Tour de France au Mont-Saint-Michel - 11 juillet 2013

radio, puis allait se chercher un café. Ensuite, dans son bureau qu'il n'allait guère quitter jusqu'au soir, sauf pour la réunion de rédaction, il allumait sa clope, lisait les journaux et se mettait à réfléchir. En fait, il avait commencé à penser bien avant d'arriver, il était au courant de l'actualité, et il guettait dans ce qu'il lisait et entendait ce qui allait inspirer son dessin quotidien. Huit mille dessins, huit mille dessins pour 24 heures ! C'est phénoménal. Et je crois pouvoir affirmer qu'il n'a jamais déçu personne mais qu'il a chaque jour rempli de bonheur et de rire, dès le matin, l'esprit des lecteurs qui attendaient puis découvraient avec impatience son tableau du jour. Il m'a tellement épaté, j'ai eu tellement d'admiration pour lui, car il était là, devant ses feuilles blanches, avec ses crayons, ses pinceaux, à réfléchir, à chercher, à préparer son dessin, et toujours, au bout du compte, il a trouvé. Et il a réalisé avec une exigence hors norme un dessin précis, documenté, étayé, qui était en fait un véritable éditorial percutant et clair. Avec son cœur à gauche, qui battait d'abord pour les humbles et les oubliés du monde, Burki n'avait peur de rien. Il ne s'est jamais gêné de tirer la langue, à sa façon, aux gens les plus puissants... dont beaucoup ont fini par accrocher ses dessins dans leur bureau. De lui-même, il m'avait dit ceci : « Pour moi,

dessiner, c'est comme marcher. Mais dans le fond, je dessine pour moi, et il se trouve que ça correspond aux besoins d'un journal et de ses lecteurs. Et puis, j'aime les gens. J'ai dessiné des centaines de madame et monsieur tout le monde, et je sais, avec le temps, que c'est la particularité de chacun qui fait sa beauté. J'ai de l'empathie, de la compassion pour les gens, et surtout pour ceux qui ont la vie difficile. Je me sens parfois comme un survivant dans ce monde si dur. »

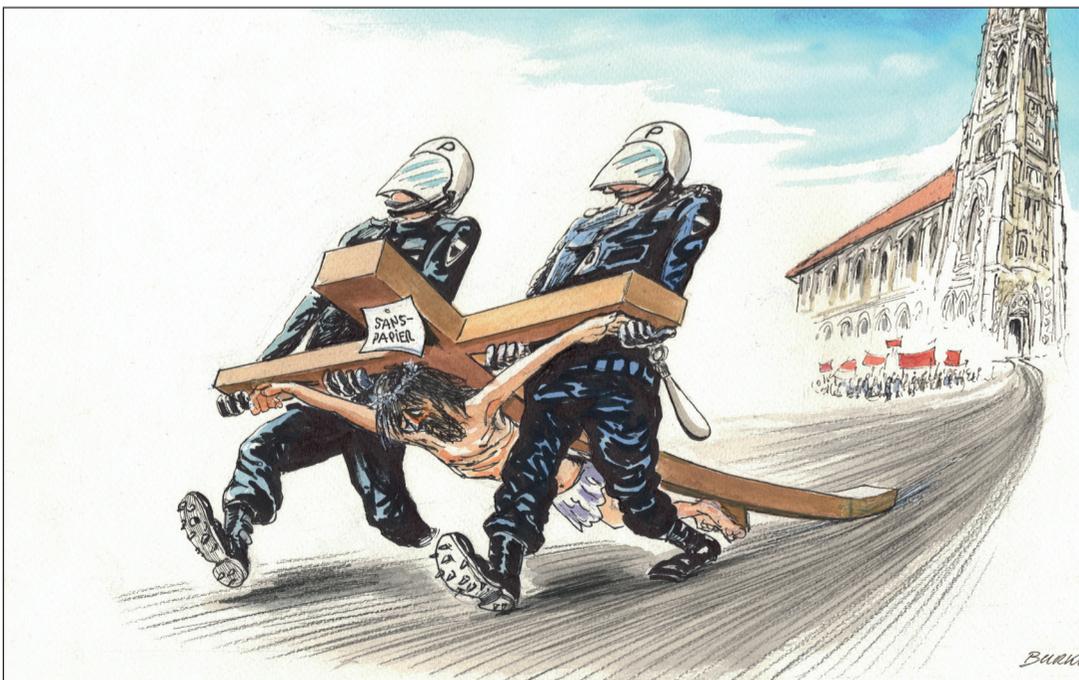
Quand nous avons fini de pêcher, ce jour-là à la Broye, nous nous étions arrêtés dans un café, au milieu d'une petite bourgade vaudoise. Burki m'avait confié qu'il était un grand timide (il avait été renvoyé de l'armée en 1971 pour hyperémotivité), qu'il n'aimait pas se mettre en évidence. C'était plutôt drôle, dès lors, de voir comment, dès qu'il entra dans un café, les gens le reconnaissaient. Certains l'abordaient, d'autres le regardaient de loin, dans un coin des clients parlaient entre eux. De lui. Ce jour-là une dame lui avait demandé, comme ça, une dédicace. Il l'avait faite sur le carton que l'on place sous la bière. Elle l'a certainement encore quelque part chez elle. Comme tous les Vaudois qui se sont rendus, quitte à patienter pendant des heures, à ses séances de dédicaces en librairie

– il avait ses préférées ! – quand son livre annuel était mis en vente. Il était assis à une table, il accueillait, parlait, discutait, interrogeait, et chacun repartait avec une dédicace illustrée et personnalisée soignée et figolée. Burki était comme ça, proche de la vraie vie, et il savait en décrire, avec ses crayons, les beautés et les mesquineries, les égarements et les élans magnifiques.

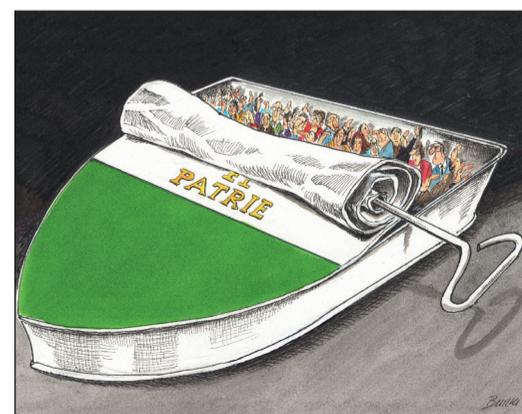
Burki était un dessinateur, un artiste, un humoriste, un commentateur aimé du public, parce qu'il était compris de tout le monde. Il ne se démarquait pas, par son immense talent, du monde simple dont il était issu, avec un papa chef cuisinier et une maman cuisinière. Il ne se prenait pas au sérieux, il estimait simplement avoir eu la chance de pouvoir faire de son talent un métier. Et se rappelant qu'il dessinait très bien quand il était enfant, il m'avait dit : « Les enfants sont tous bons en dessin, on les fout en l'air avec des règles alors qu'on devrait les motiver, les épanouir. »

Il faudra que les parents viennent avec leurs enfants à Sottens, pour découvrir l'exposition consacrée à Burki. Ils trouveront dans les dessins de l'artiste plein de jolies raisons de sourire et d'approcher le monde tel qu'il le décrivait. Les parents, eux, retrouveront le Burki qu'ils ont aimé et qu'ils aiment, qui fait partie de leur histoire, et qu'ils n'oublient pas. Rendez-vous en mai, un beau mois pour la pêche, les morilles, l'amitié et tout ce qui va avec.

Vers une évacuation forcée des sans papiers - 25 août 2009



Un million de vaudois en 2035



# Une mue du Cadratin

Jean-Pierre Revel

4

## AVERTISSEMENTS

De la même façon qu'une tranche de raclette n'est pas tout un fromage, ceci n'est pas un reportage. Tout juste quelques impressions, brefs clins d'œil photographique, que l'auteur a glanés et enregistrés alors qu'il assistait à cet événement si particulier du 3 octobre 2018. Pour les fondus de technique : il était important d'être en phase avec le sujet et ses techniques, donc argentique en moyen format. Uniquement !

Le rideau de la «Dernière séance» du 30 juin n'était pas encore levé que se mettait déjà en place la grande mue du Cadratin.

«MUE : Changement, total ou partiel, qui affecte la carapace, la peau, les poils ou le plumage, etc., de certains animaux, permettant la croissance de leur organisme», nous dit le dictionnaire.

De Clarens à Sottens, en trente ans, comme on sait, le développement du Cadratin aura connu quatre mues majeures. La dernière en date s'étant déroulée entre cette fin d'été et le début de l'automne 2018.

Bien qu'interdite à la circulation dans sa partie moyenne depuis l'aube, la rue de la Madeleine à Vevey, était le siège d'une intense animation. Cause de toutes ces perturbations, «Le Cadratin» changeait de peau, d'écrin, il s'agissait donc bien d'une mue ! Fini le vieil atelier veveysan, bonjour les grands espaces et les volumes impressionnants de l'ancien émetteur national de Sottens !

Durant tout l'été, grâce à la générosité et la mobilisation phénoménales de bénévoles passionnés (mais n'est-ce pas un pléonasme ?) une grande partie du petit matériel avait été préparé, emballé avant de quitter les bords du Léman. Restaient les grosses pièces, presses, platines, cylindres, titreuses et autres massicots, chacune lourde de plusieurs tonnes. Si le bas de la rue de la Madeleine était occupé par les machines les plus légères, déjà

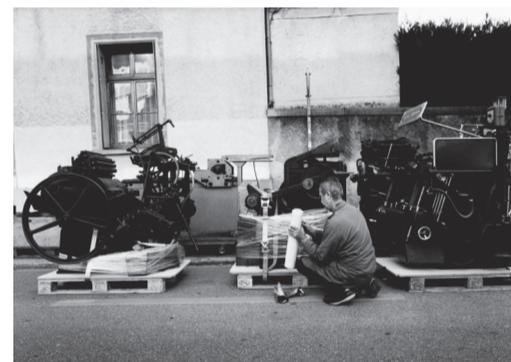
sorties de l'atelier et alignées comme à la parade, un véritable spectacle se jouait en silence à la hauteur de l'atelier.

Débarrassés des étagères et tiroirs à casses qui les recouvraient, les murs révélèrent les traces des affectations précédentes du vieil atelier. L'espace s'élargissait mais pas suffisamment cependant pour ménager le passage en délicatesse des machines. Il fallut quelque peu rudoyer des murs. Celui séparant le garage voisin avec la salle de composition fut purement et simplement abattu et le passage entre la salle de composition et l'atelier élargi sans le moindre souci esthétique ! Les respectables mécaniques, amoureusement veillées et entretenues par les bénévoles-experts du Cadratin au point de nous les faire croire immortelles, purent ainsi être lentement tirées hors de l'atelier puis soulevées comme des trapézistes et délicatement déposées, telles des ballerines, à l'endroit précis que leur avaient assigné les déménageurs, experts en ce genre de transports...

Qu'ils soient acteurs ou simples spectateurs (peu nombreux il est vrai), leurs visages, affichaient, outre une immense concentration, des émotions mêlées. Tantôt de devoir quitter le cadre devenu si familier, lieu de créations artistiques, témoin de tant de fêtes et de rencontres, ô combien accueillant mais devenu trop exigü et dont la durée de vie tirait à sa fin, tantôt la crainte d'un contretemps ou d'un incident survenant sur ces machines plus précieuses que des bijoux, ou encore, en ces moments délicats, le plaisir d'être entourés de présences complices...

Comme dans toute mue, le processus ne se termine qu'avec la prise de possession de la nouvelle peau, de la nouvelle enveloppe préparée durant tout l'été. Cette phase occupa tout l'après-midi de ce mercredi 3 octobre, avec le déchargement des machines sur les deux étages que comporte le bâtiment de Sottens. Sans cri, sans heurt, à l'ombre de la grande antenne désormais muette, tout s'est parfaitement déroulé...

Vevey se vide ...



Bien évidemment, la tâche n'est pas terminée. Viendront en leur temps les inmanquables réarrangements et mises en place de tous ordres de tout ce qui fut déposé ou stocké «en attendant»...

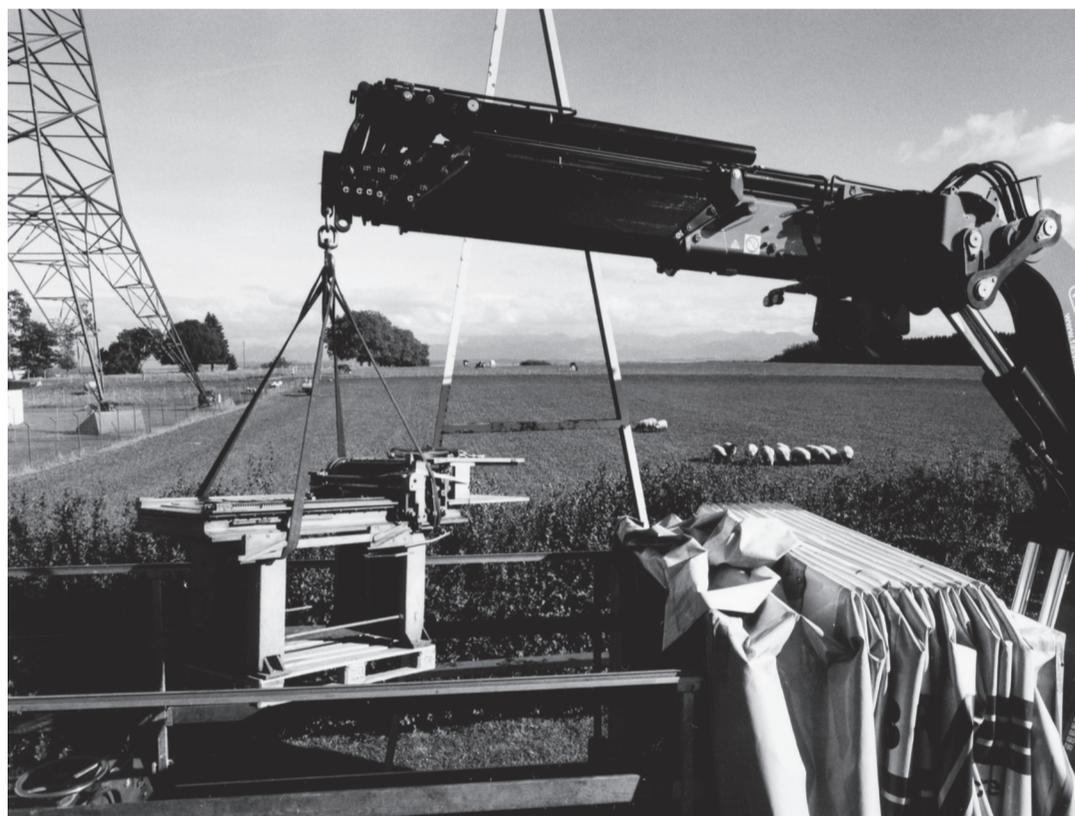
Déjà, à l'étage dans la salle de composition, au milieu des tiroirs de casses qui attendent leurs places définitives, des bénévoles s'activent en silence. C'était émouvant de voir Eric Schopfer, linotypiste, retrouvant les gestes délicats de sa carrière d'origine. Indifférent au remue-ménage qui l'entourait, il ponçait et dérouillait les pièces d'une machine sortie de près de dix ans de remise dans des conditions peu enviables. Il l'avait complètement démontée et comptait bien la remettre en marche à la fin de son ouvrage. Après tout, disait-il, elle n'avait «que soixante ans»...

Post Scriptum: En fin de journée, on signala une escadre de moutons se présentant en rangs serrés (ou formation d'attaque ?) bien décidés semble-t-il à bouter hors de leurs pâturages ces envahisseurs pacifiques. Aux dernières nouvelles, l'affrontement redouté n'eut pas lieu, le nombre et l'organisation impeccable des chevaux vapeur ayant dissuadé les ruminants...

## ÉPILOGUE

Toute mue se termine par l'abandon de l'ancienne enveloppe. Qui n'a jamais vu les restes d'une peau de couleuvre accrochés à des épineux sur les chemins de vignes, ou des fragments de carapaces de crustacés abandonnés et roulés par les vagues en bord de mer ? Il en fut de même pour l'atelier de la rue de la Madeleine. Une fois vidé, hormis quelques rares et discrètes inscriptions, aucun souvenir n'est resté, il fut rendu page blanche (ou presque) à ses propriétaires qui allaient en disposer comme bon leur semblait.

Aucune place pour la mélancolie, les souvenirs avaient été emportés petit à petit, lors de chaque voyage du déménagement. Avec eux, la vie s'en était allée. Pour le Cadratin, elle continue à Sottens.



En fin de journée, on signala une escadre de moutons se présentant en rangs serrés.



# Sorties de presse

Marianne Wespi Parisod

6

## PROMENADE EN MÈRE

Philippe Dubath

Philippe Dubath, fidèle auteur du Cadratin et journaliste bien connu du grand public, réussit une fois de plus à nous charmer avec son ouvrage «PROMENADE EN MÈRE», écrit en quelques jours afin que sa mère puisse le lire de son vivant. Entre souvenirs d'enfance, récits maternels, entre la vie d'autrefois et celle d'aujourd'hui, le lecteur est invité à partager des tranches de vie et à entrer dans l'intimité d'une relation. De l'intime à l'universel, il n'y a qu'un pas. Au delà d'un hommage vibrant d'affection et de respect à sa mère, Philippe Dubath rend hommage à toutes les mères, où qu'elles soient dans le monde.

## ANECDOTES

Jean Volckaert

Une histoire vécue, un livre qui est un message d'espoir pour les jeunes qui doutent de l'avenir.

Présenter en quelques lignes l'ouvrage de Jean Volckaert, 96 ans, est une véritable gageure. «ANECDOTES», près de 500 pages, que l'auteur écrit « non pour être lu, mais pour être là », comme dit dans la page d'introduction. En rajoutant «...pour tenter de survivre, par l'écriture du passé, à mon ultime envol».

Des années de guerre de 1940 à 1945 à l'année des deux portraits en 2018, les chapitres se succèdent et se lisent comme un roman qu'on ne lâche plus. Tout s'y trouve : l'aventure, les prises de risque, les rebondissements, les émotions.

Constitué d'éléments autobiographiques, de récits d'événements survenus, d'anecdotes richement détaillées et d'un autoportrait d'une vie active impressionnante, le texte de Jean Volckaert témoigne d'un destin hors norme, exceptionnel. Au delà de sa très riche personnalité, ce destin est-il dû également à la période décrite ? Agé de 16 ans en 1940, l'auteur a traversé une grande partie du 20ème siècle et nous raconte avec passion et optimisme à quel point le monde a changé en quelques décennies .

## PRIÈRE ROUGE

Denise Mützenberg

En relatant des souvenirs d'enfance, teintés d'une douce et tendre nostalgie, Denise Mützenberg redonne vie à son père disparu. Ses souvenirs, vécus ou racontés, sont riches en sentiments, résistent à l'oubli et se nichent au cœur de ses émotions.

Dans ce recueil, elle rend aussi hommage à son père imprimeur, qui travaillait dans une véritable caverne d'Ali Baba... On arrive à l'imaginer, cet atelier d'autrefois, en se promenant aujourd'hui dans les locaux du Cadratin.

## FLEURS DU SILENCE

Maryse Renard

Qu'y a-t-il de commun dans ces trois textes, entre ROUGE SILENCE, HELIANTHUS et FLEURS SANS NOM de Maryse Renard ? Un appel à la mémoire, le besoin de faire revivre des personnages qui ont marqué son existence, de donner du sens à des longues histoires de vie menacées d'oubli, dont Maryse Renard est la dépositaire volontaire ou involontaire.

L'avantage de la brièveté de ces récits ajoute à leur intensité. La lecture se fait d'une traite, sans escale, et laisse dans l'esprit un souvenir puissant. Les fleurs sont omniprésentes et donnent au lecteur, et ce malgré la « violence » de certains souvenirs, une impression de couleurs vives, telle un tableau de Manet.

...à Sottens cela continue comme si de rien n'était.



# Rencontres de Lure - 2018

Extrait de «La lettre» journal des Rencontres internationales de Lure. (Novembre 2018)

Jean-Renaud Dagon pose son ancre pour nous livrer son parcours d'imprimeur typographe depuis 1970 et son encre sur les pages blanches – qu'il n'aime pas – en racontant avec beaucoup d'humour les aventures de l'atelier Le Cadratin.

## Ma plus belle vie

Elle entre en moi comme un cheval de Troyes dans une cité inconnue, à la recherche d'un mot perdu ou d'une lettre étouffée. Ma plus belle vie, comme un secret libéré, après des millénaires de censure, par son temps est arrivé. Parce que ma plus belle vie c'est d'écrire.

Intrépide, mon cheval galope dans des espaces lointains.

Les mots cachés dans sa crinière glissent comme des graines de lettres à fleurir, d'autres se relèvent, courageusement. Et ceux qui arrivent à rester en selle finissent par embellir ma journée dans les plaines du grand livre.

Bientôt ce sera l'été, et déjà les feux se préparent comme des rites endiablés. Majestueusement, les flammes se racontent leurs vies passées.

Je suis en train d'écrire une lettre à brûler.

Accepter de laisser partir. Le lieu est sacré, c'est probablement celui des ancêtres.

Sur les murs, comme une agonie, les particules s'effacent. On entend leur souffle venir nourrir la braise.

Le ciel s'allume alors de poèmes silencieux, quittant la terre brûlée et les prairies assoiffées.

C'est beau un ciel de chevaux d'or.

Ma plus belle vie s'écrit devant mes yeux émerveillés.

Un papillon virevolte.

Je me sens déambulé par la simplicité des mots. Je reconnais la signature, c'est une respiration.

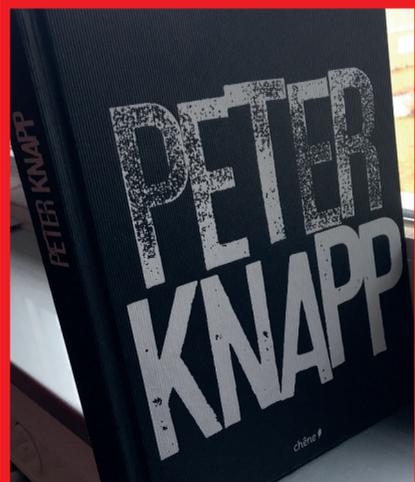
Je lirai plus tard, j'attends la nuit.

Patrick Warpelin, 7 mai 2018

(Poème lu lors de la signature du bail de location des nouveaux locaux à Sottens)



Comment Pia Pandelakis a vu notre JR national aux Rencontres de Lure 2018



**Prochain événement  
au Cadratin**

**Décembre 2019**

**Les livres de Peter Knapp**

# C'est quand qu'on va où ?

Laurence Voita

8

Il y avait cette menace constante qui, depuis plusieurs années, pesait sur le Cadratin: il allait falloir quitter la Madeleine, à Vevey. Oui, on le savait, on avait compris, et même si on ne voulait pas y croire, espérant encore que peut-être, qui sait, quelqu'un interviendrait qui dirait « non voyons vous êtes fous vous n'allez pas laisser partir de la ville un trésor pareil ! », cela devenait inéluctable et on avait le cœur serré, d'autant qu'aucune alternative ne semblait se profiler.

Ainsi, lorsqu'on a su qu'un lieu, enfin, était prêt à accueillir le Cadratin, on a sauté de joie et on a attendu, impatients d'en savoir plus.

Quelques semaines plus tard l'information tombait : **Sottens**.

On s'est redit le nom, d'emblée il parlait d'évidence, Radio Sottens les émissions de notre enfance, un lieu emblématique pour notre Cadratin. Oui vraiment, cela faisait sens.

Et puis on a regardé sur la carte, «c'est pas tout près Sottens» s'est-on dit alors, avec un zeste de perplexité. Et avec Sottens mourait cette Madeleine qu'on aimait tant, comment allait-t-on faire pour s'en passer ?

Alors, on a décidé d'aller voir. Sur le trajet déjà, on a été charmés par cet arrière-pays qu'on connaît mal. Un virage après l'autre, un village après l'autre, la campagne douce et large et les Alpes au loin, oui on a trouvé beau. Et tout-à-coup l'antenne... ça y est, c'était là !

On a tout de suite aimé le lieu, superbe, clair, immense ! Tout à l'inverse de la Madeleine en fait... On a poussé un petit soupir, cette satanée Madeleine qui s'invitait et résistait chaque fois que l'on pensait au Cadratin.

Un bâtiment lumineux, magnifique, un très vaste rectangle qui court sur trois étages, avec ses grandes fenêtres et leurs petits carreaux industriels qui laissent passer des flots de soleil tamisé. On s'est dit à nouveau «comme c'est beau!» Et puis, presque en même temps on s'est dit «oui c'est beau mais mon Dieu comme c'est grand ! Et comment vont-ils parvenir à faire revivre ici la si singulière magie du Cadratin ?» Et puis on

a pensé, après tout, ce qui compte, c'est que le Cadratin survive. Et il fera moins froid et ce sera moins sombre et puis surtout, les voilà accueillis, les voilà attendus, les voilà désirés, enfin.

Une fois ou deux je suis passée à Sottens pendant le déménagement qui a duré plusieurs mois tant est incroyablement volumineux et lourd le matériel de typographie. Pendant une journée j'ai vidé des casses. Juste quelques casses en fait, et qui plus est remplies, celles-ci, de caractères minuscules. Pourtant, pour chaque casse il fallait être deux, et cela m'a valu pendant plusieurs jours des courbatures invalidantes. Il n'empêche, j'étais fière ! Puis j'ai regardé autour de moi, j'ai vu tout ce qui avait déjà été fait sans moi et tout ce qui restait à faire que je ne ferais pas... Et j'ai eu peur pour eux. J'ai pensé, ils ont beau être aidés par cette bande de fous enthousiastes toujours à leurs trousses, Marianne, Joanne, Catherine, Silvio, Hugues et tant d'autres encore qui sont venus un jour ou une semaine ; eux ils sont là tout le temps, c'est une trop lourde tâche et ils vont s'épuiser.

Mais le 3 novembre est arrivé, jour de l'inauguration du Cadratin nouveau. Il y avait du monde, énormément de monde, il y en avait partout, c'est grand, c'est même très grand, Sottens, et pourtant c'était plein et tous étaient enthousiastes, tous étaient éblouis ! Ils le disaient avec fougue et sans pondération, ou, s'ils ne disaient rien, cela se voyait dans leurs yeux et dans leurs sourires qui s'ouvraient grand et enchantés. Puis le silence s'est fait, sur la voix joyeusement nasillarde et grésillante d'un enregistrement de Radio Sottens qui rappelait l'histoire du lieu. Ensuite, ils ont parlé l'un après l'autre, Marianne, la présidente des « Vrais amis », Monsieur le Président et Madame la Syndique, et Madame la Conservatrice et enfin Jean-Renaud, avec son chapeau claqué, emblème du Cadratin et ce mélange tellement singulier de regard vers les autres et d'irrévérence qui fait de lui, sous l'attention sans faille de Ruth, un être unique et si précieux. Il a d'abord brandi une double page de journal sur laquelle en grandes lettres rouges était écrit « merci », puis il a dit son bonheur d'être là. Et je crois que nous tous alors, nous avons ressenti une immense bouffée de chaleur, d'enthousiasme et de soulagement : ça y est ils l'avaient fait, ils avaient réussi ! Ils avaient eu l'audace, le



courage et la force de tout recommencer et de nous entraîner dans cette magnifique réussite. C'était à n'y pas croire et chacun se sentait joyeux et presque fier de connaître le Cadratin, d'y être et de l'aimer, heureux que la magie qu'ils aimaient tant leur soit rendue intacte.

Le patrimoine du Cadratin est désormais installé dans un bâtiment légendaire. Au sous-sol, les machines incroyables de la rue Heidelberg parlent de temps anciens, on les regarde avec l'intérêt qu'on accorde aux pièces de musée, mais elles fonctionnent, et si vous leur proposez de quoi montrer ce qu'elles savent faire, elles vous offriront des gaufrages-embossages et des impressions en thermorelief, du débossage et des marquages à chaud, des découpes à la forme et du contrecollage et, sur de magnifiques papiers qu'elles cueillent avec délicatesse et un froissement d'insectes, aussi énormes soient-elles, des ors et des argents qui nous laissent pantois. Comme aussi nous ravit à l'étage, dans le grand cadre d'or qui fait face à l'entrée, cette magnifique linotype que pendant des mois monsieur Schopfer a révisée pièce après pièce et qui fabrique aujourd'hui, comme par le passé, des lignes de lettres extraites des lourds saumons plombés qui seront refondus, merveilleuse alchimie.

Patrimoine, savoir-faire, créativité, découvertes, mobilier muséal, immatériel et culturel : oui, à Sottens il y a tout à voir et tout à découvrir et de l'espace pour le faire, et c'est enthousiasmant et les gens ne s'y trompent pas qui y viennent aujourd'hui bien plus nombreux qu'hier.

Alors, salut à toi Madeleine ! On se l'est tous dit si souvent, tu étais un lieu miraculeux, et l'on était inquiet, parce que les miracles ça ne se reproduit pas. Mais miraculeux, Sottens l'est aussi, il nous faut dès lors bien l'admettre, ce ne sont pas les lieux, mais ce sont ces deux-là qui sont miraculeux ! Et on leur dit MERCI